GALERIE LAMY
CHABOLLE



Collection de vases et coupes en champlevé, par Ferdinand Barbedienne

Bronze doré, émail polychrome à champlevé

France

ca. 1865

h. 11 à 17,5 cm (4.3 à 6.9 in.) ; l. 3,5 à 15,5 cm (1.4 à 6.1 in.)



Quelques pièces de ce type, le plus souvent datées de la fin des années 1860 — bols, coupes, vases tripodes en bronze doré et ornés, sur fonds jaunes et bleus, de gracieux motifs foliacés et floraux dont la polychromie, obtenue au moyen d'émaux colorés et dégradés, imite la teinte des feuilles et des pétales de fleur, sont conservées au musée d'Orsay, au Victoria & Albert Museum et au Metropolitan Museum de New York. Elles portent, comme ici, la signature de Ferdinand Barbedienne, qui avait fondé en 1838, avec Achille Collas, l'une des plus grandes manufactures françaises de bronzes d'art. À l'Exposition universelle de Londres de 1862, Barbedienne présente une collection d'objets dont un important vase tripode « en métal dont toute la surface est couverte d'arabesques byzantines », et « d'un caractère similaire aux enluminures que l'on trouve dans les manuscrits grecs du XI^e^ ou du XII^e^ siècle »[1].

Ce sont les émaux cloisonnés de Chine que Ferdinand Barbedienne semble avoir imité ici, et non ceux de Byzance, les deux étant aisément confondus, sans doute pour cette raison que l'émail cloisonné n'est pas en Chine une technique autochtone mais une technique sans doute importée de l'Ouest au XIV^e^ siècle, sous les Yuan, par l'intermédiaire de Byzance[2]. La forme de la plupart des vases examinés ici renvoie conséquemment aux arts décoratifs chinois : deux d'entre eux ont un profil inspiré des vases *gu* 觚, deux autres des *touhu* 投壺, deux autres encore peuvent être comparés aux vases *gui* 簋. Ils ont, selon toute vraisemblance, été réalisés en champlevé, technique consistant à soustraire du métal les formes que doit épouser chaque dégradé ou teinte d'émail, obtenu par fusion à basse température d'un mélange de silicate et de feldspath. Ce procédé, dans lequel Barbedienne innove grâce aux progrès initiés par lui dans la technique de la fonte — et qui lui permettent de mouler directement les alvéoles au lieu de les tailler, était également pratiqué en Chine, sous le nom de *zantai falang* 鏨胎琺瑯, et ce au moins depuis les Tang[3], bien qu'à d'autres fins que chez Barbedienne[4], chez qui le champlevé se substitue à la méthode dite des « cloisons rapportées »[5].

NOTES

1. Londres, 1987, p. 112
2. New York, 2011, p. 8
3. New York, 2011, p. 6
4. New York, 2011, p. 8
5. New York, 2011, p. 184, n. 18

BIBLIOGRAPHIE

Voir *Art & Design in Europe and America. 1800-1900*, cat. exp., Londres, 1987 et *Cloisonné. Chinese Enamels from the Yuan, Ming, and Qing Dynasties*, cat. exp., New York, 2011.









